

Etrangers qui allez vous grouper au pied de l'Acropole, quand vous aurez accompli sur le roc sacré le pèlerinage traditionnel dû par l'humanité aux morts illustres qui lui composèrent un patrimoine sans pareil, n'oubliez pas les vivants ; dans les rues de la blanche Athènes, inclinez-vous avec respect devant le pope et devant le marchand dont le patriotisme têtû, durant les siècles d'esclavage et de misère, alimenta, dans le pauvre sanctuaire comme dans la modeste échoppe, la flamme sacrée de l'Hellénisme nécessaire à l'univers.

L'HELLÉNISME

Il n'a pas encore été défini. Qu'on nous permette de l'oser en résumant son aspiration fondamentale et persistante. L'Hellénisme tend à réaliser l'harmonie humaine : il cherche à établir l'équilibre entre la *morale*, la *cité* et l'*individu* en assurant cet équilibre à la fois sur la conscience, la solidarité et l'intérêt personnel. Remarquons la grande originalité de cette conception. La plupart des peuples ont, dans leur formule de vie, négligé un quelconque de ces trois termes. Les Romains jadis se préoccupaient insuffisamment du dernier ; les Latins aujourd'hui exaltent le second au détriment des deux autres tandis que les Anglo-Saxons commencent à peine à reconnaître son importance..... Seul, l'Hellénisme a su admettre qu'il fut nécessaire d'établir une balance à trois plateaux et de travailler à les égaliser en plaçant dans l'un l'intime et mystérieux effort de la conscience, dans l'autre l'impérieux devoir collectif, dans l'autre encore la féconde liberté de l'instinct égoïste.

PROPOS SUR L'ART GREC

Quelques accords — exquis mais imprécis — sont tout ce qui nous reste de la musique grecque ; de la peinture il ne nous es

rien parvenu. Par contre, nous possédons tous les éléments propres à apprécier ce que valurent, à leur plus beau moment, la sculpture, l'architecture, l'art dramatique hellènes. Ils se tinrent sur des sommets dont le génie de l'homme s'est maintes fois approché depuis lors mais qu'il n'a jamais su dépasser. Et ceci — au bout de deux mille ans — constitue déjà un fait étrange et suggestif.

Quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste à vos yeux l'art grec, vous remarquerez qu'émanation et représentation de l'Hellénisme tel que nous venons de le définir, il est avant tout *humain*. La silhouette de Minerve égare. On parle toujours de l'adorable Sagesse et de la souveraine Raison. Sans doute l'humanité en devrait célébrer le culte exclusif; mais elle n'y parvient guère; son effort ne s'enferme pas dans ces limites. Or c'est l'humanité que l'art grec a exaltée; ses productions les plus pures en font foi. N'y cherchez donc point de ces fulgurations rapides, de ces fusées zénithales qui ont illuminé le cerveau d'un Shakespeare ou d'un Victor Hugo, qui ont fait surgir le rêve mystique des cathédrales gothiques, qui ouvrent comme des fentes sur le divin. Il n'y a dans l'art grec rien de divin au sens que nous donnons à ce mot. Le divin, c'est l'immatériel et l'incompréhensible; les dieux grecs étaient des hommes beaux, actifs et forts. C'est pourquoi, tandis que les artistes des autres races ont souvent visé à dégager l'âme ou du moins la pensée au détriment de la ligne, on s'étonne parfois de voir les statues grecques porter l'empreinte d'une magnifique sérénité animale. Ceci, bien entendu, ne s'applique pas à la période byzantine.

EN FAIT D'ATHLÉTISME

Les Grecs ont été de fougueux adeptes du sport. C'est la passion sportive qui pressait vers Olympie la foule des athlètes avides d'efforts et des spectateurs tremblant d'enthousiasme. La Grèce ne connut jamais la modération et la mesure d'une éducation physique basée sur l'hygiène; on les lui prêcha peut-être mais elle n'écoula point. Le germe de l'athlétisme existait en Grèce en